Vol. XXXII — Saint-Boniface, Manitoba, 30 Septembre 1903. — No. 46

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.00

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne........12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

AU COLLEGE

Le R. P. Hudon, recteur du collège de Saint-Boniface, vient d'être transféré par ses supérieurs à Chelmsford, Ont. Il est remplacé par le R. P. Jacques Dugas, qui est arrivé ici la semaine dernière et est entré immédiatement en fonctions.

Le R. P. Hudon laisse ici le meilleur des souvenirs. C'était un homme de savoir, de distinction et de piété.

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau recteur du collège.

* * *

Le R. P. Lecompte, provincial des Jésuites au Canada, faisait une visite au collège ces jours derniers.

DECES CHEZ LES RR SS DE LA CHARITE

La Rev. Sœur Marie-Euphémie Dufresne Lefort, vient de mourir à l'Hôpital de Saint-Boniface.

La Rev. Sœur avait 50 ans et comptait 22 ans de résidence dans la Province. Pendant longtemps elle fut préposée à la pharmacie de l'Hôpital.

Ses funérailles ont eu lieu le 22 septembre à la chapelle de la Maison Vicariale. M. l'abbé Messier officiait.

R. I. P.

La Societe Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Cette Société vient d'élire ses dignitaires pour l'année 1903-04: Chapelain ; R. M. Cherrier ; Président : M. L. A. Picard ; 1er Vice-president ; M. T. Gelley ; 2nd Vice président : M. J. Dumouchel ; Secrétaire : M. C. C. Bernier ; Sec.-Cor. M. L. Laurier ; Trésorier : M. N. Bergeron ; Com.-Ordon. ; M. H. Pélissier ; Porte-Drapeau : M. H. Moor ; Comité de Régie : MM. J. B. Lauzon, R. L. Chevrier, L. O. Genest ; J. J. Arsenault, S. Lavallée.

Les Abus de la Grammaire

Ce n'est pas d'aujourd'hui, hélas, que nous déplorons les abus de la grammaire. Entre toutes les branches de l'éducation primaire que l'on donne à nos enfants, je n'en connais pas de plus absurde ni de plus néfaste, ni de plus propre à déformer le cerveau de la jeunesse.

Un exemple, un seul, et tous les pères de famille en seront convaincus.

J'ai connu jadis un brave petit garçon, d'intelligence ouverte et vive, qui donnait les meilleures espérances. Docile, studieux et réfléchi, il aurait certainement fait son chemin dans le monde sans cette maudite grammaire. C'était mon camarade de collège. Nous avions déjà usé sur les bancs vermoulus une demi-douzaine de culottes et nous nous apprétions à en user bien d'autres, quand survint le fatal accident qui devait nous séparer pour la vie.

Nous étions arrivés, au cours de nos études, au chapitre des homonymes. Vous le connaissez, ce chapitre ridicule. Pour vous prouver que des mots qui s'écrivent de la même façon n'ont pas le même sens, on vous inculque les idées les plus saugrenues.

Ainsi on vous dit :

—"Les poules du couvent couvent."

—"Les fils démêlent les fils."

"Le paits du curé est curé" et autres fadaises du même acabit.

Or, mon petit camarade, dont l'intelligence était si vive, en fut frappé au point que ce fut pour lui une révélation, bientôt une véritable obsession.

Il répétait tout le temps :

—"Les poules du couvent couvent, les fils démêlent les fils, etc., etc." Et, sa jeune imagination travaillant il voulu multiplier les exemples jusqu'à s'absorber tout entier dans cet exercice.

Il devint sombre, préoccupé, taciturne. Quand on lui adressait la parole, il vous regardait d'un air hébété et vous répondait des phrases comme celles-ci

—"Nous portions des portions nous rations des rations, nous opinions contre nos opinions, il convient qu'ils nous convient etc. etc."

Jugez de la douloureuse stupeur de ses parents, lorsqu'ils vinrent le voir aux vacances de Pâques. Comme son père l'interrogeait pour savoir ce qu'il faisait en classe:

—Ce que nous faisons ? lui dit mon petit camarade comme s'il sortait d'un rêve, ah ! voilà!

Et, penchant la tête sur sa poitrine il récita, tel un phonographe débitant des paroles scrupuleusement enregistrées.

—"Eh bien, nous nous battons avec des bâtons, nous lions des lions, nous oignons des oignons nous jetons des jetons ..."

J'étais bien jeune alors mais je me souviendrai toujours du regard consterné qu'échangèrent le brave monsieur et la brave dame qui étaient les parents de mon infortuné camarade. A un moment, la brave dame essuya une larme du coin de son mouchoir et je l'entendis qui murmurait

—"Mon pauvre enfant, tu n'y es plus!"

Alors le petit se redressa, et, subitement exaspéré:

—"Je n'y suis plus ! je n'y suis plus ! Mais vous ne voyez pas les traits que nous décochons à des cochons ? Mais ici, nous nourrissons des nourrissons et nous poissons des poissons en pliant des pliants ! Préférez-vous que nous professions des professions, que nous inventions des inventions ou que nous pensions aux pensions ?"

Décidement, cet enfant était audessus de son âge. Ses parents justement alarmés, le retirèrent du collège. Qu'en firent-ils, je n'en sais rien. Ce que je puis dire, c'est que je le rencontrai nombre d'années après. Nous étions devenus tous deux des hommes. Moi, j'avais ce bon teint fleuri, cette bonne figure réjouie que vous me connaissez, et qui annoncent chez moi l'absence de tout souci, appuyé sur le plus profond égoïsme et la plus parfaite inconscience. Lui au contraire, il était pâle, hâché, chétif, vouté, miné. Je causai avec lui un moment Et comme nous échangions nos souvenirs d'enfance, il hocha tristement la tête :

—Ah ! le bon temps me dit-il, nous n'avions pas de tourments alors ; nous relations des relations, vous lanciez des lanciers, nous coupions des croupions, nous escortions des "escorpions" Tandis que maintenant, nous prisons les prisons, nous mêlons des melons, nous pilons avec des pilons, nous violons avec des violons et nous mourons faute de mouron !"

Je l'avoue à ma honte, je n'eus pas le courage d'en entendre davantage. Je m'enfuis comme un lâche redoutant pour moi-même la contagion.

Je n'ai revu mon ami que tout dernièrement. Il était dans une maison de santé.

Plus maigre et plus pitoyable que jamais, il était occupé, avec de bizarres petites constructions à l'aide de terre et de sable.

Comme j'interrogeais le directeur sur les cas des malheureux il me répondit de cet air de détachement que donne l'habitude de côtoyer les pires infortunes :

—"Pauvres gens ! Vous voyez à quoi ils passent leur temps : ils bâtisent des bâtisses, mais les monuments qu'ils édifient vous édifient. Quant à votre ami, il n'y a aucun espoir. Depuis qu'il est ici, il maintient son maintien."

Et je partis, la mort dans l'âme constatant que le directeur était lui aussi, une victime de la grammaire.

LORD CHEMINOT

BY RAIL, [illegible] LAKE, WAGHORN'S GUIDE

Perdu

$5.00 de récompense sera payée à toute personne qui trouvera une chienne setter noire et blanche clippée répondant au nom de BELLE.

A. LAKE,
449 Main Street, Winnipeg.

Le Manitoba.

Mercredi, 30 Septembre 1903

Notes Politiques

Nous avons lu avec soin les discours prononcés par MM. Tarte, Bourassa et Monet à la grande assemblée de Laprairie.

M. Tarte y a exposé ses vues avec beaucoup de clarté. Il a dit, carré, ce qu'il voudrait comme politique nationale: Ayons un tarif protectionniste! Comment peut-on espérer que les industries naissantes du Canada soient capables actuellement de soutenir la concurrence des industries géantes de la république voisine? Ayons un tarif aussi fermement canadien que le tarif américain est fermement américain.

Aux arguments de M. Tarte, —donnés de façon courtoise, personne ne le niera,—MM. Bourassa et Monet ont fait des personnalités. C'est regrettable. Le député de Labelle a trop de talent et d'études pour avoir le droit de se livrer à ce jeu disgracieux. Quant a M. Monet, on doit l'excuser. Il est, parait-il, incapable de parler sans faire aussitôt du cabotinage.

***

La session fédérale dure depuis au-delà de sept mois! Et on n'en voit guère encore la fin.

***

La campagne anti-libre-échangiste menée contre le gouvernement Laurier dans la province de Québec gagne des adhérents tous les jours.

***

La *Vérité*, de Québec nous est revenue après six mois d'absence.

M. Tardivel se porte relativement mieux, cependant il ne pourra se remettre définitivement au travail avant un autre six mois.

Toujours Le Meme

L'Echo de Manitoba est donc décidément incapable de discuter loyalement! Cette gaminerie de l'esprit chez lui peut déconcerter n'importe qui.

Le rédacteur de l'*Echo* ne veut pas saisir la distinction que nous établissions, il y a trois semaines sur l'autorité de l'évêque en matières politiques.

Ce serait vraiment trop honorable s'il fallait ne pas dénaturer la pensée d'autrui!

Encore une fois, nous ne prétendons pas que dans les choses d'ordre purement politique: tarifs, chemins de fer, canaux, immigration, l'évêque puisse donner ex *cathedra* une direction aux fidèles. La dessus chacun est libre; l'opinion de l'évêque n'est qu'une opinion personnelle, très distinguée et très respectable sans doute, mais qu'on n'est pas tenu de suivre.

Cependant quand une question est avant tout religieuse, comme le mariage, par exemple; quand une question est mixte, comme celle des écoles, nous soutenons que la direction de l'évêque doit être en conscience suivie par tout bon catholique.

M. d'H.— ne veut pas admettre cette distinction, très claire pourtant, des questions purement politiques et des questions politico-religieuses

Toujours malhonnête en journalisme!

Il est tout de même assez humiliant d'avoir à controverser avec un pareil gars sur pareils sujets!

Une Humiliation

Voici l'élégante circulaire que le ministre des Postes adresse au public. On verra si c'est propre comme français! Nous publions tel quel:

Ministère des Postes, Canada.
Ottawa, le 18 Sept. 1903.
Circulaire:

Le maître de poste ont informe que a partir du 1er octobre prochain les arrangements d'hiver pour le service du Yukon viendront en force. Après cette date, aucun pas effacé ne peut etre envoye au Nord de White Horse, à l'exception des lettres et des cartes postales; des journaux adressés des bureau de publication aux bibliothèques publiques, à bureaux de publication de journaux, et aux abonnés individuel et des journaux d'occasion.

Pèlerinage a Sainte Anne des Chenes

Le pèlerinage de dimanche à Ste-Anne des Chênes a été une belle démonstration religieuse.

Environ deux cents personnes de Saint-Boniface et de Winnipeg y ont pris part.

Mgr l'Archevêque a conféré le sacrement de la prêtrise à M. l'abbé Gonzague Bélanger, le premier prêtre né et ordonné au Manitoba.

M. l'abbé Trudel a donné le sermon de circonstance. La localité était en liesse. On fêtait un enfant de la paroisse. M. l'abbé Bélanger a fait ses études au collège de Saint-Boniface. Nous souhaitons au nouveau prêtre une longue et féconde carrière. C'est une recrue précieuse ajoutée à notre dévoué clergé.

MALADIE DES NERFS

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard guérissent les Maladies nerveuses en tonifiant les nerfs. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIAL, Montréal.

Une Belle Lutte

La lutte que fait l'opposition sur le projet du Grand-Tronc-Pacifique est réellement une belle bataille.

Du projet dans son ensemble, elle a montré tous les dangers, toutes les extravagances, et elle n'a pas craint d'offrir en regard un projet moins dispendieux, plus sûr quant au but à atteindre et infiniment plus avantageux à toutes les parties du pays.

Mais le parti ministériel, lié à M. Cox par reconnaissance pour le passé et par espérances pour l'avenir, a voté quand même le projet le moins sûr et le plus dispendieux.

Le pays paiera pour la reconnaissance et les espérances des ministres et de leurs fidèles serviteurs.

Suivant l'expression populaire, nous sommes dedans pour cent cinquante millions si le chemin se construit.

Inutile de protester, la majorité le veut ainsi.

L'opposition eut pu se contenter de sa lutte sur le principe même du projet et laisser le parti ministériel avec son projet de contrat mal conçu, imprudemment rédigé, exposant le pays a des obligations énormes.

A quoi sert-il de discuter avec des mannequins?

Le cabinet Laurier n'est-il pas le cabinet de toutes les intelligences et de toutes les sagesses.

Oh! il en a bien perdu ce cabinet, dépouillé de ses plus grosses plumes!

Toujours est-il que l'opposition ne l'a pas entendu ainsi.

Et le gouvernement qui voulait en finir au plus tôt, a dû reculer devant M. Monk, dont la claire indication des lacunes du projet ministériel a commencé par jeter l'inquiétude sur les banquettes du trésor.

Puis M. Borden est venu avec ses amendements pleins de tact et de prudence et si importants que le cabinet a dû en accepter un.

Et naturellement des ministres ayant accepté leurs partisans ont accepté eux aussi. Ils eussent refusé l'amendement si les ministres l'avaient refusé.

On est du parti ou on ne l'est pas, voyons!

L'autre, plus important encore quant au résultat à atteindre, a été rejeté.

Les adversaires du gouvernement n'auraient qu'à s'en réjouir si l'intérêt du pays n'était pas supérieur à l'intérêt du parti.

Cet amendement exigeait que le Grand-Tronc qui n'est rien autre chose, après tout, que le Grand-Tronc-Pacifique, s'engageât à expédier son fret par les ports canadiens.

En le faisant rejeter, le gouvernement montre qu'il est de complicité avec le Grand-Tronc-Pacifique pour détourner le commerce du transport au profit de Portland.

Et l'opposition reste avec une arme puissante pour attaquer le cabinet devant le pays.

Mais si le projet se réalise, quelle garantie avons-nous que le pays en général bénéficiera du Grand-Tronc-Pacifique?

Aucune.

Cette attitude du gouvernement est étrange. Le dernier imbécile venu qui fait un contrat exige pourtant toutes les garanties possibles, en sa faveur. Cent fois plus importantes sont ces précautions lorsqu'il s'agit de transiger avec de grandes compagnies dont les influences politiques sont autant d'avantages qu'elles font jouer pour engager les gouvernements à leur tout céder.

M. Laurier lui-même le disait au commencement de la session. Il est très difficile, déclarait-il, d'obliger les grandes compagnies à remplir leurs engagements.

Raison de plus, alors, pour se protéger contre leur mauvais vouloir.

Et pourquoi, en bonne vérité, M. Laurier, qui connait toutes ces difficultés, dédaigne-t-il aujourd'hui de les prévenir.

Il est grand temps que le premier ministre déclare que le sénateur Cox n'a rien fourni au cadeau de cent mille piastres qu'il a reçu de ses amis.

L'Evénement.

SANS CONTREDIT

Les enfants comme les vieillards prennent avec goût le BAUME RHUMAL qui est sans contredit, le remède le plus afficace et le plus sûr contre le rhume, la grippe, la toux, la bronchite et toutes affections de la gorge et des poumons.

EST-CE MIEUX?

Les grandes usines du Sault Ste-Marie donnaient de l'emploi à environ 4, 000 hommes.

Ces 4,000 hommes achetaient au Canada tout ce qui était nécessaire à leur subsistance, à leur confort: leurs habillements, leur nourriture; ils payaient des loyers, etc., etc., Les voici sans travail. Les usines sont fermées.

Nous achèterons, nous importerons les objets qui étaient manufacturés au Sault Ste-Marie. Des ouvriers américains allemands, anglais, gagneront, les salaires qui étaient payés à des Canadiens, dans une ville canadienne.

Nous aimerions savoir s'il est mieux que les usines du Sault Ste-Mari soient fermées.

Et! C'est cet argument ridicule que nous font tous les jours ceux qui nous disent qu'il n'y a aucun inconvénient à importer des pays étrangers pour $50,000,000, pour $100,00,000 de marchandises, d'objets que nous pouvons produire au Canada.
La Patrie

Les immenses pins du Canada fournissent la base pour faire ce remède sans égal contre les toux et rhumes, Pyny-Balsam. Il guérit promptement et certainement Chez tous les pharmaciens 25c. Fait par les propriétaires de Perry Davis' Pain-Killer. 5

L'oeuvre de Leon XIII

Par M. Brunetiere

M. Brunetière a publié, sur l'œuvre accomplie par Léon XIII une étude remarquable. Voici quelques lignes de la conclusion:

"Dans quelle mesure a-t-il réussi? Il y aurait complètement échoué, si l'on en croyait quelques sceptiques, et même quelques catholiques, dont le grand argument est d'opposer ce qui se passe en France depuis quelques années, et en ce moment même, à tout ce que Léon XIII a fait pour la France, en général, et en particulier pour réconcilier le catholicisme et la démocratie. Mais je crois qu'ils se trompent, de raisonner comme si Léon XIII, politique à leur manière, avait attendu de ses directions "des effets immédiats."

"Aussi bien que personne au monde, Léon XIII savait que l'œuvre qu'il avait entreprise n'était pas l'affaire d'un jour, ni même d'une semaine d'années. "Ni la nature, ni Dieu même ne font tout d'un coup tous leurs grands ouvrages: on crayonne avant que de peindre, on dessine avant que de bâtir." Léon XIII ne l'ignorait pas. Et d'ailleurs quel souverain Pontife ayant devant lui l'éternité promise à l'Église, n'a toujours porté ses regards bien au-delà du présent et travaillé surtout pour l'avenir?

"Mais on se trompe encore davantage, ou plutôt on est aveugle, si l'on ne voit pas quelle transformation profonde ont opéré ces vingt-cinq ans de pontificat et combien la situation du catholicisme dans le monde diffère aujourd'hui de ce qu'elle était au lendemain de la mort de Pie IX.

Est-il besoin, pour le montrer, d'une longue énumération de faits?

"Les effets en sont partout sensibles, et ils sont décisifs contre lesquels on ne prévaudra pas.

"Il est douloureux de songer que, tandis que l'Angleterre et la Russie, l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique s'empressaient autour de Léon XIII, la République française ait choisi ce moment pour insulter, du haut de la tribune, à tout ce qu'avait aimé, tout ce qu'avait appelé de ses voeux, j'ajoute à tout ce que représentait un vieillard de quatre-vingt-quatorze ans dont la vie dans la prison dorée de son Vatican, n'a été qu'un long sacrifice de lui-même à sa mission "sociale" de chef de la catholicité. Il est douloureux de songer qu'un grand pays, dont on vantait jadis l'esprit de chevalerie, de reconnaissance et de courtoisie, n'aura répondu que par des accents de haine et de violence à l'appel le plus désintéressé qu'on lui eût jamais adressé du haut du trône de saint Pierre.

"Mais l'œuvre ne périra pas! Le successeur de Léon XIII quel qu'il soit, la continuera. Soyons en sûrs, plus sûrs encore au lendemain de sa mort que nous ne l'étions hier: l'action catholique est orientée pour longtemps, pour des siècles peut-être, dans la direction que lui a donnée le très grand Pape qui vient de disparaître. "Intellectuelle" en d'autres temps et en d'autres temps "politique", selon que l'Eglise en a eu besoin, l'action sera sociale parce que l'Eglise en a besoin et parce que la démocratie a besoin de l'Eglise. L'éternel honneur du Pape Léon XIII dans l'histoire sera d'avoir tout fait et tout bravé pour hâter ou pour préparer la réalisation d'un rêve dont on peut dire en vérité qu'il n'en est déja plus un s'il ne lui faut désormais que du temps pour s'achever. C'est ce qui manque le plus aux desseins ambitieux des hommes, et le moins à l'Eglise de Dieu."

F. BRUNETIERE.

L'OPINION D'UN LIBERAL

Sur le chef conservateur

On a dit que les circonstances font les hommes et cela est assez souvent le cas.

Lorsque M. Borden fut choisi comme chef des conservateurs, bien peu d'électeurs, le connaissaient même de nom. Modeste et reservé, il avait consciencieusement rempli son rôle de député, ne cherchant d'autre récompense que la satisfaction du devoir accomplir.

Il voulut éviter l'honneur et les responsabilités qu'on lui offrait. L'opinion de ses amis fut toutefois si unanime qu'il céda.

Ses premières paroles et ses premiers actes comme chef le signalèrent immédiatement à l'attention publique. Il grandit vite. Il est déjà un homme remarquable que tous les partis respectent et qui commande une confiance générale.

Le "Free Press", organe du gouvernement libéral à Ottawa, s'exprime ainsi sur le chef de l'opposition.

"Les qualités admirables de M. Borden lui ont fait une large place dans le cœur de tous ceux qui ne sont pas spécialement intéressés dans les combats des gladiateurs politiques, mais qui peuvent apprécier et reconnaître la valeur personnelle.

"L'indisposition de M. Borden est venue à un moment où sa présence était nécessaire dans l'arène politique et son retour sera salué avec d'autant plus de satisfaction qu'il facilitera l'expédition des affaires publiques.

"M. Borden obéit à un idéal qui lui fait honneur et son influence personnelle sur ses partisans dépasse celle de tout autre membre du parti avec lequel il s'est identifié.

"L'on peut ajouter, et en toute vérité, que parmi ses adversaires un grand nombre admirent sincèrement sa valeur et sa courtoisie et reconnaissent son heureuse influence sur les affaires publiques"

Un homme qui mérite un éloge aussi complet de la part de ses adversaires, est un homme qui fait honneur à son pays.

Eczema et demangeaison De la peau.

AVAIT ESSAYE PLUSIEURS REMÈDES MAIS NE FUT GUERIE QUE PAR

L'onguent du Dr Chase

C'est une erreur que de juger l'onguent du Dr Chase par les autres onguents qui sont sur le marché. La comparaison est impossible.

Quelques-uns de ces onguents donnent un soulagement temporaire, mais n'atteignant pas la racine du mal. Ne soyez pas surpris si l'Onguent du Dr Chase produit d'abord une certaine irritation. Cette irritation est nécessaire quand le mal est attaqué à sa racine. Quand la guérison est opérée, la peau devient rendre et claire, sans aucune tache.

Melle Levina Diotte, Clarence Creek, Ont., écrit: "Pendant un an et demi j'avais souffert d'eczema; j'avais essayé tous les remèdes possibles; j'avais ainsi dépensé beaucoup d'argent sans résultat. J'endurais de grandes souffrances, quand je lus une annonce sur l'Onguent du Dr Chase. Je l'essayai.

"Cet onguent m'a guéri complètement. Je n'en ai plus besoin, cependant j'en tiens toujours une boîte à la maison en cas de mal imprévu. J'espère que d'autres, malades comme je l'étais, liront ma lettre, qui vous fera connaître cet excellent remède pour l'eczéma et la démangeaison de la peau.

Dr Chase's Ointment, 60 cents la boîte, chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

La Papaute, d'apres Macaulay, historien anglais et ardent protestant

"...Nous n'apercevons aucun signe qui indique l'approche du terme de la longue domination de Rome. La Papauté a vu le commencement de tous les gouvernements et de tous les établissements ecclésiastiques existant aujourd'hui dans le monde, et nous ne sommes pas sûr qu'elle ne soit destinée à voir la fin de tous.

"Elle était grande et respectée avant les Saxons eussent mis le pied sur le sol de la Grande-Bretagne, avant que les Francs eussent franchi le Rhin, quand l'éloquence grecque florissait encore en Antioche, quand les idoles étaient encore adorées dans le temple de la Mecque; et elle pourra survivre dans toute sa vigueur primitive, alors que quelque voyageur de la Nouvelle-Zélande s'arrêtera au milieu d'une vaste solitude et, appuyé contre une arche brisée du pont de Londres, esquissera sur son album les ruines de la cathédrale de Saint-Paul!..."

In the COURT OF KING'S BENCH

"The Manitoba Controverted Elections Act."

Election for the Electoral Division of St. Boniface, holden on the 13th day of July and the 20th day of July A. D. 1903.

NOTICE is hereby given that on the 11th day of September, A.D. 1903, a petition was duly presented to this Court by Paul Gagnon, Engineer, and Joseph Chevailly de Lorimier, Baker, both of the Town of St. Boniface, in the Province of Manitoba, the petitioners therein, by delivering the same to the Prothonotary of the Court of King's Bench of the said Province at his office, in the Court House, in the City of Winnipeg, during office hours, touching the above Election, and praying that it be determined that the election of Horace Chevrier was void and that he should be disqualified, and that Joseph Bernier was duly elected and ought to have been returned.

Dated at Winnipeg this 14th day of September, A.D. 1903.

F. S. ANDREWS,
Attorney and Agent for the Petitioners

FEU M LE DOCTEUR BOURBEAU

Nous avons appris avec un profond regret, hier matin, le décès de M le docteur A. Bourbeau, fils de M. A. C. Bourbeau, de Winnipeg.

Le jeune médecin avait 25 ans. Après de brillantes études au collège de Saint-Boniface il avait étudié la médecine et pris ses degrés à l'Université Laval de Québec. Peu après son arrivée ici l'an dernier, M. Bourbeau s'était établi à Ste-Agathe, où il s'était fait une belle clientèle.

Malade, il était revenu à Winnipeg il y a quelques semaines; le malaise s'aggrava et c'est hier matin, vers les 9 heures, qu'il succombait à la fièvre ty hoide.

Ses funérailles auront lieu demain matin, jeudi, à dix heures à l'église Ste-Marie.

Ce décès d'un briliant jeune homme à la fleur de l'âge est un sujet de vive douleur pour toute une famille et pour de nombreux amis.

Nous nous associons de tout cœur à ce deuil. La famille du défunt voudra bien accepter nos très vives condoléances.

MENUS PROPOS

Les curiosités de l'annonce.

Lu cette affiche manuscrite à la porte d'un petit restaurant de la rue Mouffetard :

Pour un franc vingt-cinq !
Déjeuners et diners plantureux
Le nécessaire et le superflu !
Indigestion assurée.
C'est tentant !

Un filou s'en fut sans chapeau dans une assemblée, où il se proposait d'en choisir un à sa fantaisie. Il se mit à côté d'un magistrat qui avait un superbe castor Le filou trouve le moyen de s'en emparer, comme le monde sortait en foule. Le magistrat qui sentait que son chapeau lui échappait de dessous le bras, cria qu'on lui prenait son chapeau Le filou en même temps se l'enfonça dans la tête, et tint ses mains dessus, au disant: "Je défie qu'on prenne le mien."

RENDEZ-LEUR CE SERVICE

C'est rendre service aux personnes sujettes aux refroidissements, rhume, toux, grippe, bronchite, que de leur signaler le BAUME RHUMAL qui est aujourd'hui, sans conteste, le spécifique le plus sûr et le plus efficace contre toutes les maladies de la gorge et des poumons.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. et Mde L. J. Lévêque sont arrivés ce matin de Regina.

—MM. Petit&Cie, photographes, se font construire un "studio" avenue Taché.

—Dom Benoit est parti hier pour un voyage de quelques semaines à Montréal.

—Ca marche toujours, les travaux des "petits chars" à Norwood! Nous les aurons décidément cet automne.

—MM. Ed. Guilbault et Stanislas Jean sont partis lundi dernier pour un voyage d'affaires dans la Province de Québec.

—M. Paul Gagnon, étant absent, les membres de la C.M B.A. sont priés de payer leur contribution mensuelle du mois de Sept. à M Alex. C. LaRivière.

—M. Alphonse Lemay informe ses amis et le pubic qu'il est prêt à remplir toutes commandes pour charbon dur à raison de $11.00 la tonne.

—Voilà 26 ans, la première expédition de blé du Manitoba comprenait 500 minots. Les temps sont bien changés.

—La retraite annuelle des élèves du collège de Saint-Boniface commence ce soir.

—M. Isaie Lavoie de la Maison Richard&Beliveau est parti la semaine dernière en voyage d'affaires à Edmonton.

—Les arbres sont maintenant dépouillés de leur belle parure verte et frémissante de l'été. Les feuilles jaunes jonchent la terre ou roulent au vent. Il y aurait là un excellent thème d'essai littéraire pour ceux qui aiment à ratiociner mélancoliquement sur la fuite du temps !

—Samedi dernier, M. C. A. Gareau, marchand, donnait à ses amis et clients le plaisir d'entendre à son établissement un magnifique orchestre. Cet orchestre a joué pendant toute la soirée et a charmé les oreilles de tous ceux qui étaient présents.

—MM. Adjutor Beaupré, Jos. Disbury et trois hommes de la police montée se sont noyés le 26 septembre à Gleichen, T. N. O., en voulant traverser une rivière. MM. Beaupré et Disbury étaient neveux de MM. Gabriel Arial et Elzéar Beaupré, de cette ville.

—M. Joseph Arsenault, de Winnipeg, est parti pour Montréal, il y a quelques jours; il prendra la soutane et fera ses études théologiques au Grand Séminaire. M. Arsenault terminait son cours au collège de Saint-Boniface il y a trois mois. C'est un prêtre de plus que notre beau collège donnera aux missions de l'archidiocèse.

—La North West Review du 26 septembre contient un rapport élaboré du discours que Mgr Pascal faisait récemment aux élèves du collège de Saint-Boniface sur le Nord-Ouest. Mgr Pascal est un orateur qu'on aime toujours à entendre; professeurs et élèves en ont été ravis, dans la circonstance.

—Malgré que la récolte du blé au Manitoba et aux Territoires ne puisse encore être estimée avec une précision absolue, on croit qu'elle sera d'environ soixante ou soixante-cinq millions de boisseaux. M.C.N. Bell, secrétaire du Board of Trade de Winnipeg, dit qu'elle atteindra le chiffre de soixante-cinq millions. Les cultivateurs encaisseront des recettes au chiffre de $42,000,000,

—Les RR. SS. de la Charité se proposent d'ajouter une aile nouvelle d'environ 120 pieds de longueur à l'Hopital général de Saint-Boniface. Cette aile sera le prolongement de la bâtisse, au sud. On commencera les travaux le printemps prochain. Notre hôpital est toujours rempli de malades; le besoin d'espace se fait sentir de plus en plus tous les jours. Les autorités de l'Hôpital ont déjà, parait-il tout un plan d'agrandissement pour les années futures.

Quelle belle, quelle bienfaisante institution que notre Hotel-Dieu.

Chronique de la Province

NOTRE-DAME DE LOURDES

Dimanche, à Rathwell, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église catholique, par le R. P. Dom Benoit. Cette mission est composée d'anglais et de français.

M. Charles Lafrenière est mort ici subitement dimanche dernier. Après avoir pris le diner chez lui en compagnie d'un couple d'amis de Somerset, il se rendit chez son voisin M. Lesage. En entrant il se plaignit de faiblesse et d'étourdissement, puis chancela. La mort fut presqu'instantanée. Le défunt n'avait pas été malade. Après enquête, le Dr Rocan a déclaré que la mort était dûe à la faiblesse du cœur. Les funérailles ont eu lieu mercredi. M. Lafrenière avait 68 ans; il laisse une épouse, 7 garçon et 2 filles.

Nous offrons à la famille nos très vives condoléances.

STE-AGATHE

Le père de M. le docteur Belanger est en visite chez son fils, accompagné d'un parent. Toute la paroisse a été heureuse de rencontrer ces messieurs.

Notre récolte est excellente cet automne.

Le terrain change un peu de mains en ce moment; cependant les Canadiens tiennent ferme à leur terres. Si nous commencions une fois à livrer nos terres aux étrangers, nous ne prendrions pas grand temps à nous acheminer vers de dangereuses déchéances.

NAISSANCE

Mde Alexandre Joyal, le 23 septembre, une fille. Parrain et marraine M. Mde J. B. Joyal.

A Vendre

Immédiatement Le ½ N. W. de la sec. 7 Tp. 7 Rg. 8 171 acres dont 35 en culture Animaux de ferme, Instruments d'agriculture, Récolte etc. etc., Un bon marché à faire. Veuillez vous adresser à.

M. LOUIS BRISEBOIS
St. Joachim de LaBroquerie, Man

PERDUS Il y a environ trois semaines dans les environs de Gi-nica 22 veaux de 1 an et 2 veaux 2 ans, tous percés à l'oreille droite de cette façon: Δ Prière à celui qui les verra de les renfermer et de m'avertir au plustôt, Je paierai les frais et une récompense.

LOUIS TOUPIN.
Ste. Agathe, Man.

Ville De Saint-Boniface.

CONSTRUCTION DE TROTTOIRS.

AVIS est donné que le Conseil de la ville de Saint-Boniface a décidé de faire et construire et fera et construira les travaux d'amélioration locale ci-après mentionnés, à moins qu'il n'en soit empêché, en ce qui regarde chacun de ces travaux respectifs, par la réception d'une pétition, tel que ci-après mentionné, savoir.

La Ville émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût respectif des dits travaux, ou de ceux d'entre eux qui seront faits, et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur la partie du côté de la rue sur laquelle seront faits les dits trottoirs, pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en sept années, l'intérêt devant être calculé à cinq par cent par an en computant les dites taxes.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réele affectée, dans chaque cas respectif ci-dessus mentionné, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété réelle, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de St. Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits travaux ou aucun d'eux comme susdit et à prélever des taxes spéciales de frontière comme dit-ci-dessus.

1o—Un trottoir en madrier de pin de quatre pieds de largeur, sur le côté Est de la rue St-Jean-Baptiste, depuis la ligne Nord de l'avenue Provencher jusqu'à la ligne Nord de la rue Notre Dame; coût approximatif $225 00.

2o—Un trottoir en madrier de pin de quatre pieds de largeur, sur la rue Dumoulin, depuis la ligne ouest de la rue Laflèche jusqu'à la ligne ouest de la rue Maisonneuve; coût approximatif $250.00.

St. Boniface, 8 septembre 1903.

(Par ordre) THEO BERTRAND,
Secrétaire Tresorier.

Ville de Saint-Boniface

OUVERTURE DE RUELLE

AVIS est donné que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface a décidé de faire et construire et fera et construira les travaux d'amélioration locale ci-après mentionnés, à moins qu'il n'en soit empêché, en ce qui regarde chacun de ces travaux respectifs, par la réception d'une pétition, tel que ci-après mentionné, savoir :

1o—Ouverture d'une ruelle de 20 pieds de largeur entre les lots des rues Notre Dame et La-Verandrye, depuis l'avenue Taché jusqu'à la rue St-Joseph, coût approximatif $1605.00

2o—Ouverture d'une ruelle de 20 pieds de largeur entre les lots des rues Notre Dame et La-Vérandrye, depuis la rue St Joseph Jusqu'à la rue du collège. coût approximatif $1313.00

3—Ouverture d'une ruelle de 20 pieds de lageur entre les lots des rues Notre Dame et La-Vérandrye, depuis la rue du Collège jusqu'à la rue St-Jean Baptiste coût aproximatif $1317.00

4—Ouverture d'une ruelle de 20 pieds de largeurentre les lots des rues Notre Dame LaVérandrye, depuis la rue St-Jean-Baptistes jusqu'au chemin de fer C.N. R. avec debouche sur le lot 673 subd. 76 à la rue Notre Dame, coût approximatif $725.00

Les estimations ci-dessus comprenant la compensation à être accordée aux propriétaires pour le terrain exproprié ainsi que les frais de terrassement et autres frais à encourir pour l'ouverture de ces ruelles.

La Ville émetira des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût respectif des dits travaux, et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés aboutissant sur la dite ruelle respectivement pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en dix années, l'intérêt devant être calculé à cins par cent par an en comptant les dites taxes.

Et à moins que, dans un mois à compter de la publication de cet avis, des propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits travaux comme susdit, acquérir les terrains et prendre toutes autres mesures nécessaires et prélever des taxes spéciales de frontière comme dit ci-dessus.

St. Boniface, 8 Septembre 1903.

(Par ordre) THEO. BERTRAND,
Secrétaire Trésorier.

AVIS

M De Galembert, le photographe de Winnipeg, a l'honneur de prévenir la clientèle française qu'il se tiendra à sa disposition pour des photographies et portraits de toutes sortes.

A la Grande Clarière du	12 au 21	Sept.
A Mariapolis du	21 au 25	Sept.
A St-Alphonse du	25 au 30	Sept.

AVIS

La France American Photographic and Optical Co., Successeur de L. de Galembert

A l'honneur de prévenir la clientèle française qu'elle aura un agent se tenant à sa disposition pour photographies de portraits groupes etc.

A St-Alphonse du 30 Sept. au 5 Oct.
A Somerset du 5 Oct. au 12 Oct.
A St-Leon du 12 Oct. au 20 Oct.

M COMBES HONNI PAR LES PEAUX-ROUGES

ETATS-UNIS.— Les Indiens Sioux et Chippawas, réunis le 17 juin dernier à White Earth (Terre-Blanche aux sources du Mississipi, dans le Minnesota, votèrent différentes résolutions, et notamment celle-ci, que relève la Gazette populaire de Cologne (*Kolnische Volkszeitung*) dans un de ses derniers numéros :.

"Nos cœurs son attristés : car on nous dit que les *Vêtements noirs* de la terre française sont maltraités et chassés de leurs tentes par des hommes qui haïssent la religion. Les *Vêtements noirs* de France apportèrent les premiers à nos pères la religion de Jésus-Christ, Sauveur du monde. Pour nous ils supportèrent bien des fatigues et des souffrances, la faim et la soif. Leur conduite était si sainte et leurs enseignements si sages que la religion catholique s'appelle encore aujourd'hui Wimi-ti-goti-ana Mieuris (la prière française.)

Puisse le Grand-Esprit rendre leur cœur aussi vaillants que furent ceux des *Vêtements noirs* de France qui jadis vinrent à nous ! Nous prierons pour les catholiques de la terre française, et lorsque les *Vêtements noirs* de France qui sont chassés viendront à nous, nous promettons de les accueillir à bras ouverts.

ENCORE UN RECORD

Il faudrait un nouveau Gargantua pour vider d'un trait les énormes bouteilles récemment fabriquées aux Etat Unis par une verrerie de l'Etat de l'Illinois, pour l'exposition de Saint-Louis.

On en a soufflé quatre absolument pareilles, d'un contenance de 45 gallons. Elles mesurent près de six pieds de hauteur et vingt-neuf pouces de diamètre à la base. Un homme de belle taille pourrait donc s'y tenes sinon à l'aise, du moins sans être incommodé.

Ces quatre bouteilles monumentales, en verre irisé ont été décorées de nombreux motifs d'ornementation qui ajoutent à leur exceptionnelle dimension un certain cachet d'originalité.

Ce n'est qu'après bien des essais infructueux, et en faisant usage d'un dispositif de soufflage spécial, que les ouvriers sont parvenus à fabriquer — un nouveau record à l'actif des Yankees — les plus grosses bouteilles de verre que l'on ait encore vues.

AVIS

Avis est donné qu'application sera faite au Parliament du Canada pendant la Session actuelle pour un acte incorporant une Banque devant être connue sous le nom de la "Pacific Bank of Canada" pour faire les affaires ordinaires d'une Banque.

A. G. MURRAY,
Avocat pour les Requérants

Daté à Toronto 23 Avril, 1903.

FEUILLETON DU MANITOBA.

UN PROFESSEUR INTERESSANT

No. 20

Heureusement je ne l'entendais pas, car j'aurais eu bien peur qu'il ne refusât jusqu'au bout.

Mme de Simiane, le voyant si résolu, lui a demandé tout à coup si ce n'était pas mon propre bonheur qu'il renonçait à faire... Il a un peu hésité... Et ensuite, n'a-t-il pas répondu qu'il serait coupable d'un enthousiasme de jeune fille ! car il savait bien qu'en réalité je le considérais seulement comme un ami, un vieil ami, a-t-il répété.

Oh ! comme il avait retenu cette phrase que j'avais dite sans réfléchir, sans y attacher d'importance, pour mieux exprimer toute la confiance qu'il m'inspirait ! Et c'était bien mal à lui de parler de la sorte, de m'accuser d'être enthousiaste, quand au contraire, je m'efforce sans cesse d'être sans cesse d'être raisonnable, posée, calme !...

Enfin, Mme de Simiane, électrisée par la résistance, a dû être bien éloquente, car elle a triomphé de toutes les objections.

—Et, m'a dit maman, avec un sourire de tendresse comme les mères savent en trouver..., si tu veux toujours...

Ah ! si je voulais ! ! !

J'avais écouté haletante, incapable de trouver un mot pour questionner ; mais quand maman m'a parlé ainsi, j'ai retrouvé toute ma voix pour lui crier :

—Oh ! que vous êtes bonne, maman ! Oh oui !... je veux !...

J'ai écrit à Jeanne et à Suzanne tout de suite. Mon bonheur m'étouffait ; je ne pouvais le garder pour moi seule.

17 mai.

Il est en bas, avec maman et papa ! Je l'ai entendu arriver, et je ne puis plus rester en place.

Pour passer le temps, je suis allée dans la chambre des enfants.

J'ai dû ouvrir la porte d'un coup bien nerveux, car Geneviève, plongée dans ses tricots, m'a regardée tout effarée, tout effarée !

—Comme tu as un air extraordinaire ! s'est-elle écriée.

Patrice, qui attelait ensemble un lion et un âne, les a quittées pour venir m'examiner :

—Et n'a pas du tout une figure drôle, Gina. Elle est très jolie, seulement, et ses yeux sont tout brillants comme des étoiles.

Jamais je n'ai reçu un compliment qui m'ait fait tant de plaisir. Ah ! j'aurais voulu être dix fois plus jolie, pour qu'il me trouvât bien... *lui* !

J'avais mis ma petite robe grise de l'*Ermitage*, parce que tout le monde dit qu'elle me va parfaitement ; mais il me semblait que mes cheveux ne faisaient pas bien comme à l'ordinaire......

Pour remercier Patrice, j'ai fini d'atteler le lion et l'âne qui ne voulait absolument pas se laisser attacher, et je suis revenue dans ma chambre.

Maintenant, j'essaye d'écrire ; mais je ne sais pas ce que je mets... Que peuvent ils dire tous en bas ?.....

On monte !... Maman m'envoie chercher, j'en suis sûre !...

Mon Dieu !... Mon Dieu !

17 mai, 11 heures du soir.

Je suis entrée... Ils étaient là tous les trois, maman, papa et *lui*... Michel !

En me voyant, ils se sont levés, et maman lui a dit :

Alors, voilà l'enfant que nous allons vous confier .....

Sa belle voix toujours pleine était comme assourdie.

Lui avait fait un mouvement pour venir à moi ; mais il s'est arrêté parce que je demeurais immobile.

J'étais tout à coup si saisie de penser que toute ma vie se décidait en ce moment, qu'il n'est arrivé sur mes lèvres qu'un stupide : "Bonjour, monsieur."

Il avait l'air aussi troublé que moi.

Maman a jeté un coup d'œil à papa et a murmuré :

—Laissons-les seuls !

Et ils sont sortis sans que j'aie pensé à faire un mouvement pour les retenir...

Le bruit de la porte qui se fermait m'a réveillée.

Nous étions restés près de la fenêtre, à côté des grands vases pleins de lilas rosé,... *lui* me regardant sans me parler, comme s'il craignait de m'effrayer... Mais ses yeux avaient une telle expression de tendresse que, tout à coup, il m'a semblé qu'un grand souffle de joie passait sur moi, m'enveloppant toute entière... Mon cœur s'est mis à battre si fort qu'il me faisait mal, et c'était un mal délicieux......

Je n'avais plus peur ; j'ai osé parler.

—Je craignais tant d'apprendre que vous ne vouliez pas de moi !

—Que je ne veuille de vous !... ô mon enfant chérie !......

Il avait dit ces mots presque bas, avec un accent que je ne lui avais jamais entendu, tout à la fois si vibrant et si doux que les larmes me sont montées aux yeux, et ont commencé à tomber comme une pluie d'orage.

J'étais un peu fâchée de pleurer, car je pensais que je devais être laide ainsi !... Je voulais prendre, au moins, mon mouchoir pour me cacher, et je me suis aperçu alors qu'il tenait mes deux mains dans les siennes...... Je les ai bien vite dégagées.

Il me demandait d'une voix suppliante ce que j'avais ; mais je ne pouvais pas lui répondre...... Enfin, j'ai fini par murmurer :

—Je suis trop contente !... N'ayez pas l'air si bon c'est ce qui me fait pleurer !...

Je ne le voyais pas, car j'étais occupé à tamponner mon mouchoir sur ma figure ; mais j'ai senti que ma réponse l'avait rassuré, et il m'a demandé :

—Il vaut mieux alors que j'aie l'air impatienté comme ce certain jour...

Il n'a pu achever ; je m'étais mise à rire de tout mon cœur au souvenir de ce fameux jour qui maintenant, me paraissait loin... si loin ! !

Mes larmes étaient séchées. Mais je lui ai recommande de ne pas me regarder encore, parce que je ne devais pas être bonne à voir ; et j'ai continué :

—C'est pourtant moi qui vous ai demandé en mariage ! en dehors de toutes les règles !...

Il a repris mes mains et m'a tout doucement attirée vers lui.

Oh ! comme cela était divinement bon de sentir qu'il me donnait toute sa vie !... Il me semblait qu'auprès de lui, aucun malheur ne saurait m'atteindre...

—Je ne pouvais pas espérer que la petite Paulette voudrait bien se laisser aimer par le "détestable" M. Chambert !...

—Et vous m'auriez laissée épouser M. de Rouvres ou n'importe quel autre !... Et ensuite, vous seriez venu me faire des visites de cérémonie, dans les grandes circonstances, n'est-ce pas ?...

Malgré moi, ma voix tremblait ; et je n'osais pas faire un mouvement, car je croyais être dans un rêve délicieux et j'avais peur de me réveiller !

—Si vous aviez épousé M. de Rouvres, jamais je ne vous aurais revue, parce que... Il s'est arrêté un peu... et puis, tout bas, pour moi seule, il a achevé :

—...Parce que je vous aimait follement Paulette !

Oh ! j'étais trop heureuse ! !... J'ai levé la tête, cherchant son regard... et j'ai rencontré les yeux, les yeux bleus, qui m'ont prise le premier jour ou je les ai vus, là bas au cours, et qui brillaient comme s'ils étaient pleins de larmes !...

Et j'aurais voulu rester toujours ainsi me sentir aimée par lui mon maître, qui allait être mon mari !

Est-ce que c'était possible, un pareil bonheur ?...

Je me rappelle vaguement qu'il m'a demandé les violettes que je portais à ma ceinture...

Ah ! ce n'étaient pas seulement les fleurs que je lui donnais !... mais encore la folle petite Paulette, et aussi la sage Paule de l'avenir :

Car je ne peux pas manquer de devenir enfin une femme sérieuse, une femme de devoir ! avec lui !...

. . . .

Maman est rentrée. On causait ; moi aussi, je parlais, mais sans savoir ce que je disais, car j'entendais toujours sa voix me murmurer :

"Paulette, je vous aime follement !..."

...Ce soir, il est encore venu m'apporter une vraie botte de fleurs," en échange de mes violettes," m'a-t-il dit, avec cet accent qui me fait battre le cœur.

Et maintenant, je suis toute seule à écrire dans ma chambre. Maman m'a recommandé de dormir ; mais je ne peux pas !

Il fait une si admirable nuit, lumineuse et veloutée, pleine d'étoiles... Et ses roses, les premières fleurs qu'il m'ait données, sont là tout près de moi et sentent si bon !

Je suis presque honteuse de mon bonheur en pensant qu'à cette heure, pendant que j'écris, il y a de pauvres gens qui souffrent !... Je voudrais pouvoir donner de la joie à tous les malheureux qui sont sur la terre ; et je suis sûre que Michel pense comme moi !

Papa est rayonnant. Geneviève et Patrice aussi.— Patrice, sans savoir au juste pourquoi.— Miss Emeiyne cesse de me répéter :

—*Oh ! my dear, dear child !*

Et rien de plus...

Maman, ce soir, en m'embrassant, m'a demandé :

—Ma Paulette est contente, alors ?

Je me suis jetée à son cou pour toute réponse lui disant mon meilleur merci...

Demain il viendra, de très bonne heure il me l'a promis...

Je vais essayer de dormir pour que ce demain arrive plus vite.

Mon Dieu que nous allons être heureux ! !

FIN